Urgences

URGENCES URGENCES

Blancheur

Jean-Claude Simard

Number 9, 1er trimestre 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025140ar DOI: https://doi.org/10.7202/025140ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print) 1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Simard, J.-C. (1984). Blancheur. *Urgences*, (9), 69–73. https://doi.org/10.7202/025140ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

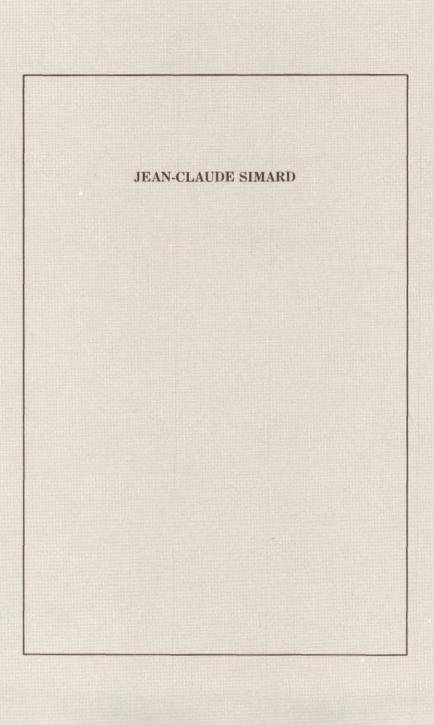
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



BLANCHEUR

Les draps m'appellent les draps me parlent.

Elle était poète.

Elle était poète et savait le secret des mots.

Sur la blancheur des pages ses mains s'enivraient de rêve Tout lui était lyre et même la blessure des silences.

Les draps m'appellent les draps me rient.

Sur la blancheur du lit ses rêves enivraient ma main Son corps m'était dire en même la brûlure des souffrances.

Les draps m'appellent les draps me crient.

Elle était poète.

Elle était poète Et plus rien ne m'est rire dans la morsure de l'absence.

IMAGO

Les lignes de mes mains avaient tracé sur son corps des treillis de hasard. Des étoiles à cinq doigts dansaient surla pointe de ses seins Et entre ses cuisses la chevelure d'une comète caressait doucement l'humidité sombre du désir.

MORBIDITÉ CONTRÔLÉE

que charrie la bise des amants!

Partager la mort des crabes enfouis Lente reptation sur l'agonie des jours, Détuméfier la tristesse des ogives et laver dans le sang les chances d'avenir. Faire naître des mondes. détruire des poussières. Ivresse des nuits vertes où le ciel se pâme ivresse des jours bénits où la vase s'enflamme ivresse des ardeurs, des sexes lovés, enclavés et dentelés. Morsure de vipère étoilée. avalant ses petits. Tendresse de tamanoir osseux dans des forêts verdinantes L'âge d'or des tendres montagnes s'enfle au gré des vagues et les cadavres dansent dans la sciure des bateaux. O scène obscène du désir! Théâtre d'ombres où les masques arrachés sont de chair et la chair arrachée fausse aux arbres pendue que vent emporte. Ciel rouge de désir, ciel bandé d'astres les auréoles boréales, couronnes de guerre pour des givres d'étincelle. O ma mort, ô ma seule amie. Tendresse de carton et vice de forme. on désarticule tes charmes au gré des alizés

ATTENTE

Je suis à naître.

Entre plume et papier Entre feu et parole Entre silence et dire.

Plage blanche et pointe de rêve Rencontre de deux absences Mobile. Le mot m'engendre Et fusionnant chair et flamme Tisse, emmi ses nervures La trame de mes jours vierges.

Je suis à naître.